



HAL
open science

Représentations d'arbres dans l'art des steppes de l'Asie (du IV^e s. av. j.-c. au II^e s. apr. j.-c.)

Henri-Paul Francfort

► **To cite this version:**

Henri-Paul Francfort. Représentations d'arbres dans l'art des steppes de l'Asie (du IV^e s. av. j.-c. au II^e s. apr. j.-c.). P.-S. Filliozat et M. Zink (Dir.),. *L'arbre en Asie*, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, p. 121-147., 2018, 978-2-87754-372-9. halshs-02077956

HAL Id: halshs-02077956

<https://shs.hal.science/halshs-02077956>

Submitted on 14 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'arbre en Asie

Pierre-Sylvain FILLIOZAT et Michel ZINK éd.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES



ACTES DE COLLOQUE

REPRÉSENTATIONS D'ARBRES DANS L'ART DES STEPPES DE L'ASIE (DU IV^e S. AV. J.-C. AU II^e S. APR. J.-C.)

L'art des steppes de l'Asie centrale, du IV^e siècle av. J.-C. au II^e siècle apr. J.-C., est un art de nomades éleveurs et cavaliers, celui des Scythes et des Xiongnu, pour simplifier. Il est parfois appelé « art animalier scytho-sibérien » (jadis « style animalier ») car les représentations d'animaux y dominent de manière écrasante. Ainsi par exemple, pas un seul arbre n'apparaît parmi les milliers de gravures rupestres (pétroglyphes) de cette immense zone steppique qui s'étend de l'Oural à la Mongolie. Les images d'arbres dont il est question ici figurent donc sur un nombre relativement restreint d'objets et je ne prétends pas présenter autre chose qu'une esquisse de problématique et une ébauche d'interprétation.

La zone des steppes de l'Eurasie s'étend de l'Extrême-Orient à l'Europe, le long du 40^e parallèle et nous pouvons lui adjoindre une région de steppes, de semi-déserts et d'oasis, peuplée d'agriculteurs mais aussi de pasteurs, souvent nomades, parfois envahisseurs¹. Telle était la Bactriane, hellénistique puis kouchane, en contact avec les Saka (que l'on classe parmi le groupe général des Scythes) et les Yuezhi (qui ont donné naissance à l'empire des Kouchans). Plus à l'est, ce sont les Xiongnu (les Huns anciens selon la plupart des auteurs), de la Transbaïkalie aux Ordos, dont les rapports tumultueux avec l'empire chinois sont bien connus. Ces régions sont éloignées les unes des autres mais elles permettent d'illustrer notre propos sur l'arbre dans les steppes. En effet, la désignation de zone des steppes est une simplification que nous utilisons pour désigner un espace géographique qui n'est pas constitué seulement de vastes étendues herbeuses plates, ouvertes et battues du souffle des vents. Les forêts y croissent dans les montagnes et en ripisylves le long des cours d'eau (fig. 1). Le concept de « monde des steppes », en somme, n'est qu'une commode généralisation, avec une composante culturelle (les nomades aux époques qui nous concernent ici),

1. JETTMAR, 1965, carte, p. 246-247.

tout comme l'est celui d'art des steppes, très malaisé à définir, varié dans ses expressions, même si tout un chacun peut le reconnaître d'emblée sans hésitation².

Dans cette aire très étendue, par la force des choses, c'est-à-dire par des trouvailles faites fortuitement ou dans des fouilles, notre documentation est partielle : c'est le lot de l'archéologie et de l'histoire de l'art qui, dans notre cas, travaillent sur un semis de sites funéraires (kourganes) pour la plupart pillés, souvent dès l'Antiquité. Les pâturages sont une composante fondamentale du mode de vie des nomades pasteurs, lesquels sont aussi des guerriers et des chasseurs. Pourtant, des analyses isotopiques récentes viennent de démontrer que leur alimentation, depuis l'âge du bronze, réservait une part importante aux céréales, avec un accroissement de leur consommation à l'âge du fer. Cela aussi doit nous conduire à sérieusement réviser notre conception des rapports de ces peuples avec le monde végétal³. Un autre point important est celui de la fameuse mobilité des populations des steppes qui comprend aussi bien des transhumances que des migrations à longue distance et à grande vitesse, du moins pour l'époque. Ce sont ces dernières, nous le verrons, qui, en plus des données historiques, justifient de mettre en rapport la Bactriane Saka-Yuezhi avec le domaine des Xiongnu dans les Mongolies (pour le dire simplement).

La Bactriane, région de steppes et d'oasis cultivée et urbanisée depuis l'âge du bronze englobe des espaces steppiques dans lesquels migraient encore annuellement des tribus pashtounes dans les années 1970, entre le Badakhshan et la vallée de l'Indus à travers l'Hindou-Kouch. Auparavant, Moghols mais aussi Kouchans et Saka-Yuezhi avaient fait de même. Ce monde était ouvert et des objets perses, grecs ou chinois s'y retrouvent couramment à des milliers de kilomètres de leur lieu de production⁴.

De ces populations en mouvement, les principaux vestiges sont funéraires ; les kourganes et leur contenu furent soumis au pillage souvent dès l'Antiquité. Ainsi en va-t-il du kourgane n° 11 de Berel', sépulture scythe fouillée par notre équipe dans l'Altaï kazakhstanais, qui a fait l'objet d'une note d'information et d'une communication à notre compagnie en 1998 et

2. SCHILTZ, 1994 ; BEMMANN, 2011 ; BROSEDER et MILLER, 2011 ; Catalogue, 2001 ; REEB, 1977 ; SCHILTZ, 1995 ; 2001 ; SEIPEL, 2010.

3. MOTUZAITTE MATUZEVICIUTE, LIGHTFOOT, O'CONNELL, VOYAKIN, LIU, LOMAN, SVYATKO, USMANOVA et JONES, 2015 ; VENTRESCA MILLER, USMANOVA, LOGVIN, KALIEVA, SHEVNINA, LOGVIN, KOLBINA, SUSLOV, PRIVAT, HAAS et ROSENMEIER, 2014.

4. BROSEDER, 2011 ; POLOS'MAK, 2015 ; POLOSMAK, 2012 ; STARK, RUBINSON, SAMASHEV et CHI, 2012 ; STÖLLNER et SAMASHEV, 2013 ; voir aussi le numéro spécial de la revue *archéothema*, « Rome et la Chine », n° 19, mars-avril 2012.



FIG. 1. – Tumulus de Berel', Altaï, Kazakhstan. Photo H.-P. Francfort, MAFAC/CNRS.

en 2000. Pâturages mais aussi forêts règnent dans cet environnement de montagnes, vers 1 200 m d'altitude⁵ (fig. 1). Nous y trouvons une utilisation des arbres pour enfermer le corps momifié des défunts, comme dans la plupart des cultures de la zone steppique : pin de Sibérie pour les planches de la chambre funéraire et un gros tronc pour le sarcophage monoxyle, ainsi qu'écorce de bouleau pour envelopper comme d'un linceul végétal l'ensemble de la chambre et de la fosse latérale aux chevaux sacrifiés (fig. 2). La présence de l'arbre est massive et le travail de charpentier est parfaitement maîtrisé. Cependant, ce n'est pas tant de l'homme (mort) dans l'arbre dont nous allons traiter, que, plutôt, de l'arbre lui-même, tel qu'il est figuré sur l'homme, car presque toutes les images que nous examinons appartiennent à des ornements corporels. Ainsi, au IV^e siècle av. J.-C. à Khunivka (steppe d'Europe) une plaque ajourée nous montre, dans une espèce de rinceau, un archer monté qui suit un cerf parmi des plantes et des arbres⁶. Cette association de l'arbre et du cerf se retrouve, avec encore des herbivores, des oiseaux

5. Par exemple : CLISSON, KEYSER, FRANCFORT, CRUBEZY, SAMASHEV et LODES, 2002; FRANCFORT et LEPETZ, 2010; FRANCFORT, LIGABUE et SAMASHEV, 1998; 2000; KEYSER-TRACQUI, BLANDIN-FRAPPIN, FRANCFORT, RICAUT, LEPETZ, CRUBEZY, SAMASHEV et LODES, 2005; LE BAILLY, LEPETZ, SAMASHEV, FRANCFORT et BOUCHET, 2008; LIBRADO, GAMBA, GAUNITZ, DER SARKISSIAN, PRUVOST, ALBRECHTSEN, FAGES, KHAN, SCHUBERT, JAGANNATHAN, SERRES-ARMERO, KUDERNA, POVOLOTSKAYA, SEGUIN-ORLANDO, LEPETZ, NEUDITSCHKO, THÈVES, ALQURAIISHI, ALFARHAN, AL-RASHEID, RIEDER, SAMASHEV, FRANCFORT, BENECKE, HOFREITER, LUDWIG, KEYSER, MARQUES-BONET, LODES, CRUBEZY, LEEB, WILLERSLEV et ORLANDO, 2017; SAMASHEV et MYLNIKOV, 2004; SAMASHEV, BAZARBAEVA, ZHUMABEKOVA et FRANCFORT, 2000.

6. REEDER, 1999, n° 123.



FIG. 2. – Chambre funéraire de Berel'. Photo H.-P. Francfort, MAFAC/CNRS.

et des arbres, à Ust-Labinskaja (Krasnodar)⁷ et, toujours en Europe pour le moment, à Novotcherkassk (Khokhtlatch) sur un célèbre diadème⁸. Quant aux grands cerfs de Filippovka (en bois doré à la feuille qui mesurent environ 50 cm), dans l'Oural, ce sont leurs bois qui évoquent des arbres, comme on le sait, y compris par leur caducité et leur régénération saisonnière⁹.

Après avoir posé ces bases, nous pouvons pénétrer maintenant dans le domaine asiatique, avec trois célèbres pièces en or de la collection sibérienne de Pierre le Grand du musée de l'Ermitage, dont la provenance exacte n'est pas connue, mais qui sont très pertinentes pour notre propos. La première est une plaque symétrique qui montre deux fois un tigre (protomé) attaquant un chameau, mais ici, fait rare, la scène se passe sous un arbre dont les branches sont ramifiées en traits dendriformes se terminant par des feuilles en amande, amygdaloïdes¹⁰ (fig. 3).

La deuxième, magnifiquement publiée et commentée par notre consœur V. Schiltz¹¹ (aux pages de qui je renvoie), fait partie d'une paire qui représente

7. SEIPEL, 2010, n°98.

8. SEIPEL, 2010, n°97 = SCHILTZ, 1995, n°s 85-86.

9. ARUZ, FARKAS, ALEKSEEV et KOROLKOVA, 2000, n°s 1 et 2.

10. SCHILTZ, 1994, fig. 38.

11. SCHILTZ, 1994, p. 239-245, fig. 179, p. 242-243.



FIG. 3. – Collection Sibérienne, Saint-Pétersbourg. Photo V. Terebenine, d'après SCHILTZ, 1994, fig. 38. Avec l'aimable autorisation des auteurs.



FIG. 4. – Collection Sibérienne, Saint-Pétersbourg. Photo V. Terebenine, d'après SCHILTZ, 1994, fig. 38b. Avec l'aimable autorisation des auteurs.

d'une manière pseudo-naturaliste la fameuse chasse du peuple des Iyrques décrite par Hérodote (IV. 22)¹² (fig. 4). On y reconnaît en effet un archer à cheval lancé au galop volant derrière un sanglier, à droite, une montagne sur laquelle grimpe un ibex et se dresse un arbre et, au-dessus du sanglier qui

12. SCHILTZ, 1994, p. 242.

terrorise un autre cheval, s'élève un arbre dans la ramée duquel est juché un autre chasseur qui tient son arc et les rênes. Le tronc et les branches des arbres sont tortueux et le feuillage est composé d'éléments amygdaloïdes, une branche paraît même avoir été coupée, indiquant une végétation utilisée, mais l'essence de ce feuillu n'est pas identifiable.

La troisième plaque de la collection sibérienne est encore une paire, célèbre, celle dite du « repos (éternel ?) du guerrier »¹³ (fig. 5). Deux chevaux sellés et bridés sont tenus par un palefrenier assis en tailleur. Le guerrier, dont le goryte est suspendu à un arbre, est couché sur le côté, sa tête repose dans le giron d'une femme assise. La coiffe cylindrique de cette dernière (semblable à une coiffe trouvée dans la fouille du tumulus de Pazyryk-5) s'élève en pointe très haut dans l'arbre jusqu'à s'y confondre avec les branches parmi des feuilles retombantes. Entre l'anecdote, la légende ou le mythe et une divinité féminine de la végétation recueillant un mort, les interprétations divergent. Aucun critère n'a jusqu'ici permis de trancher. V. Schiltz fait à juste titre référence au peuple lointain des paisibles Argippéens d'Hérodote (IV.23), chauves au nez épaté, qui se nourrissent du fruit d'un arbre sous lequel ils habitent, blottis dans du feutre blanc en hiver¹⁴.

En Mongolie, dans le site de Noin-ula, de grandes tombes princières Xiongnu ont été fouillées par les archéologues soviétiques puis russes¹⁵. Deux plaques de harnachement en argent représentent chacune un yak sur une montagne, flanqué de conifères qui plantent un décor naturaliste montagnard schématique, resté unique à ce jour¹⁶ (fig. 6). Une soie chinoise du même site représente aussi une montagne sur laquelle perchent des oiseaux et où pousse un arbre¹⁷. Mais nous avons affaire ici à une iconographie chinoise, comme le montre le rapprochement fait depuis longtemps avec le décor en laque d'un coffre de la tombe du marquis Yi de Zeng à Leigudun, datée du v^e siècle av. J.-C.¹⁸. Arbre Fusang (normalement avec l'archer Yi) ou arbre à monnaie sous les Han orientaux, nous n'allons pas commenter plus avant dans un domaine qui n'est pas de notre compétence, mais en tout

13. SCHILTZ, 1994, p. 235-239 et fig. 179, p. 240-241.

14. SCHILTZ, 1994, p. 245.

15. Par exemple : CHISTYAKOVA, 2011 ; FRANCFORT, 2014 ; KARPOVA, VASILIEV, MAMATYUK, POLOSMAK et Kundo, 2016 ; MINIAEV et ELIKHINA, 2009 ; PIRAZZOLI-T'SERSTEVENS, 2009 ; POLOS'MAK, 2015 ; POLOSMAK, 2012 ; POLOSMAK, BOGDANOV, TSEVEENDORJ et ERDENE-OCHIR, 2008a ; POLOSMAK, BOGDANOV, TSEVEENDORJ et ERDENE-OCHIR, 2008b ; RUDENKO, 1969 ; TREISTER, 2016 ; TREVER, 1932.

16. TREVER, 1932, pl. 25, 1 et 2.

17. TREVER, 1932, pl. 15.

18. Kokaido impc45-6.



FIG. 5. – Collection Sibérienne, Saint-Pétersbourg. Photo V. Terebenine, d'après SCHILTZ, 1994, fig. p. 241. Avec l'aimable autorisation des auteurs.



FIG. 6. – Noin-Ula, Mongolie. D'après TREVER, 1932, pl. 25.2.

cas la perméabilité du domaine des steppes aux arts des empires se montre clairement une nouvelle fois jusqu'aux frontières de la Chine.

Le domaine des Xiongnu, nomades des steppes orientales puissants et bien organisés¹⁹, est immense et ils ont produit d'intéressantes plaques de ceinture ajourées en bronze. Ces objets ont fait récemment l'objet d'une excellente étude de répartition par thèmes à l'échelle de l'Eurasie par Ursula Brosseder de l'université de Bonn qui confirme leur large circulation²⁰.

Des plaques à paires de bouquetins ou de mouflons symétriquement adossés ou tournés vers un troisième vu de face nous permettent de voir que des arbres sont placés de part et d'autre des animaux qu'ils flanquent. Mais font-ils partie du milieu et de l'environnement naturel ou sont-ils simplement un cadre d'apparence naturaliste stylisé ? Les feuilles amygdaloïdes, sur certains exemplaires, semblent finir par se confondre avec un encadrement schématique d'autant plus aisément que les sabots des ruminants sont stylisés sous une forme analogue²¹ (fig. 7).

Les combats d'animaux, de chevaux, ou les scènes de prédation dans lesquelles un fauve attaque un herbivore, thème omniprésent dans les arts de la steppe, se trouvent dans le domaine dit sino-steppique, chinois et sibérien²².

Les luttes d'étalons y figurent en bonne place. Là encore, sur plusieurs de ces plaques, les arbres sont là et leurs feuilles pointues dessinent une bordure surplombante, comme si la scène se déroulait dans une forêt, ce qui n'est pas impossible bien que le cheval soit essentiellement un herbivore des espaces ouverts²³ (fig. 8).

Les scènes de prédation, où un fauve à longue queue ou un ours attaque et égorge un herbivore, se déroulent aussi sous des arbres, mais les encadrements de motifs amygdaloïdes, feuilles partant des branches et des troncs sur les petits côtés et dans le bas, donneraient à penser que cette attaque – prend place sur un tapis de feuilles mortes, à moins que l'on soit en présence d'un simple motif de décor ornemental de la bordure (fig. 9)²⁴ ?

19. BROSEDER, 2015 ; BROSEDER et MILLER, 2011 ; DI COSMO, 2002 ; 2015 ; PIRAZZOLIT'SERSTEVENS et BUJARD, 2017.

20. BROSEDER, 2011, fig. 1 notamment.

21. PANG, 1998, n^{os} 92, 93 et 135 ; BUNKER, KAWAMI, LINDUFF et WU, 1997, n^o 231.

22. BROSEDER, 2011, fig. 13.

23. BUNKER *et al.*, 1997, n^{os} 224, 225 et 226 ; BUNKER *et al.*, 1997, n^o A119 Daodunzi ; BROSEDER, 2011, fig. 15 (chevaux).

24. BROSEDER, 2011, fig. 16 (cerfs) ; BUNKER *et al.*, 1997, n^o 232 ; BUNKER *et al.*, 1997, fig. 243.



FIG. 7. – D'après PANG, 1998, n° 92.

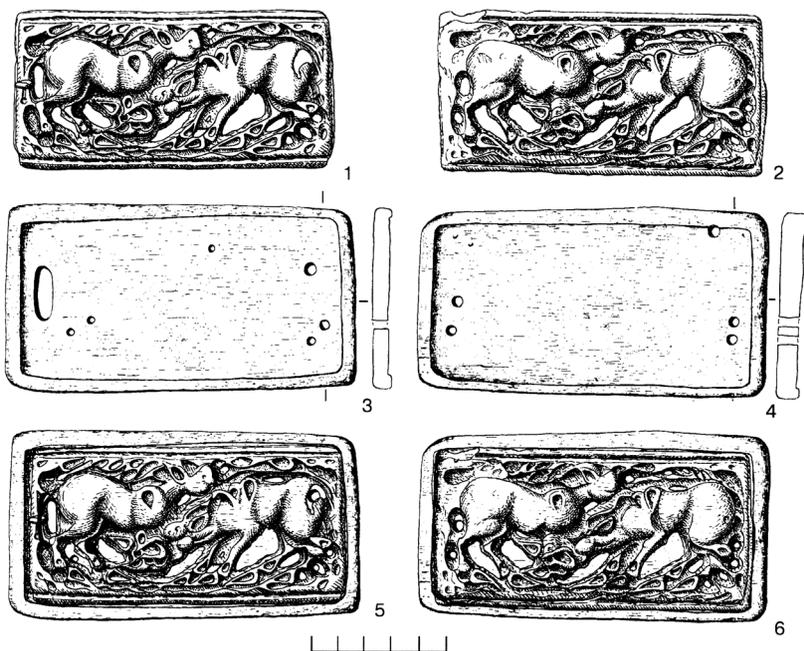


FIG. 8. – Derestuy, Bouriatie. D'après MINYAEV, 2007, fig. 88. Avec l'aimable autorisation de l'auteur.

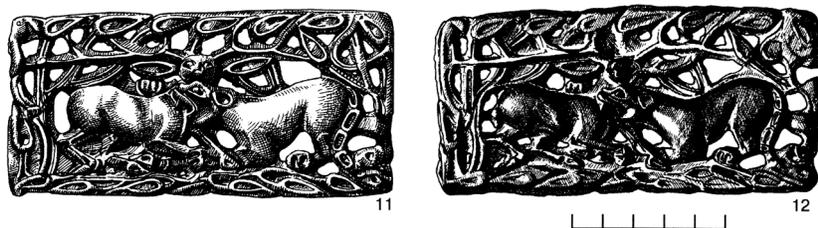


FIG. 9. – Derestuy, Bouriatie. D'après MINYAEV, 2007, fig. 91. Avec l'aimable autorisation de l'auteur.

Des chameaux apparaissent aussi sur ces plaques, soit seuls, soit en paires symétriques affrontées et dans ce cas de part et d'autre d'un arbre (peut-être un aulne ?) dont le tronc et les branches sont bien visibles, ainsi que les feuilles ou les fleurs analogues à des chatons dont ces camélidés paraissent se nourrir²⁵.

Quelques-unes de ces plaques ont été découvertes dans des fouilles contrôlées. À ce sujet, un site bien intéressant est celui de Daodunzi, au Ningxia, qui est daté de la fin du II^e et du I^{er} siècle av. J.-C., où l'on peut signaler diverses plaques remarquables, découvertes *in situ* dans des tombes soigneusement fouillées et publiées par Wu En et E. Bunker, dont un chameau couché sous un arbre et une scène de prédation, un guerrier armé et un cavalier de face tenant un captif (ou un démon selon d'autres commentateurs) près d'un char arrêté sous un arbre²⁶.

Toujours de Daodunzi provient une plaque où deux dragons affrontés de part et d'autre d'un motif arborisé, un arbre stylisé qu'E. Bunker a rapproché avec raison d'une plaque en or de la Collection sibérienne de Saint Pétersbourg²⁷ (fig. 10). Cette proximité montre une circulation des formes dans l'Eurasie, mais sans indiquer nécessairement une origine moyen-orientale des Xiongnu, même si le thème lui-même peut être originaire de cette région. Le motif amygdaloïde, une feuille stylisée, apparaît sur l'arbre, mais il est aussi effeuillé en bordure, comme pour rappeler la forme des sabots des animaux. Dans certains cas, ce sont des décors d'aspect plus paysager où prennent place des chameaux, des sangliers, des fauves et de petits arbres. D'autres paysages arborés se présentent encore sur d'autres plaques dans une manière où les décors paysagers offrent un aspect nettement sinisant²⁸.

Un autre site important, car étudié avec grand soin, est celui de la nécropole de Derestuy en Bouriatie, fouillé par A. V. Davydova et Sergei Miniaev. Nous y retrouvons la prédation et le combat d'étalons sous la ramée, avec toujours la question de la bordure ou du tapis pseudo-naturaliste de formes foliacées alignées au bas, sous les jambes et les sabots des animaux²⁹ (fig. 8 et 9).

De ces mêmes fouilles de Derestuy provient une autre plaque, d'une forme différente, mais qui présente une nouvelle fois l'attaque d'un fauve sur un mouflon (fig. 11). Ici cependant les corps sont réduits et les têtes sont

25. PANG, 1998, n° 138 (chameaux); n° 139 (chameaux); BUNKER *et al.*, 1997, n° A 118.

26. BUNKER *et al.*, 1997, site de Daodunzi, n°s A 127 et A 128.

27. BUNKER *et al.*, 1997, A 120 rapproché de JETTMAR, 1965, illustration en couleur, p. 200 = BUNKER, 2002, fig. 46 et 47, p. 32.

28. SO et BUNKER, 1995, fig. 32; PANG, 1998, n° 108 (paysage).

29. MINIAEV, 1998 et édition 2007, fig. n°s 84, 88 et 91.



FIG. 10. – Collection Sibérienne, Saint-Pétersbourg. D'après JETTMAR, 1960, p. 200.



FIG. 11. – Derestuy, Bouriatie. D'après MINYAEV, 2007, frontispice. Avec l'aimable autorisation de l'auteur.

de face, présentées en pleine frontalité. On aperçoit nettement des branches feuillues qui paraissent vouloir montrer que le félin s'apprête à bondir depuis un arbre. La bordure à motifs amygdaloïdes aligne les feuilles et les sabots. Un objet analogue appartient à la collection Thaw du Metropolitan Museum de New York³⁰.

C'est encore sous des arbres que se déroulent des luttes d'hommes, cavaliers démontés, laissant leurs montures au harnachement si caractéristique des Xiongnu sous les frondaisons. Une pièce de cette série provenant

30. Derestuy, Musée d'Ulan-Ude, MINYAEV, 1998, frontispice ; BUNKER, 2002, coll. Thaw, n° 80.

de Kexingzhuang, proche de la capitale Chang'an est datée, elle remonte au II^e siècle av. J.-C. Cependant nul n'est en mesure de savoir si ces compositions de cavaliers antagonistes représentent plutôt des compositions anecdotiques que des évocations de légendes ou de mythes³¹ (fig. 12).

À Mörön Sum, en Mongolie, les deux personnages opposés sont montés et l'on aperçoit les branches d'un arbre dans ce qui subsiste de cette plaque³². Il semble donc que dans ce domaine au moins, chaque fois que des humains sont représentés, l'arbre l'est aussi. L'observation des plaques suivantes ne changera pas ce point de vue.

Il s'agit maintenant d'examiner une série de scènes assez semblables. Trois plaques représentent un cavalier de face tenant ou combattant un prisonnier ou un démon bedonnant et échevelé, attaqué (?) par un chien dressé sur ses pattes arrière. Derrière, un char dont l'attelage paraît brouter, sur lequel est monté un autre chien, semble à l'arrêt sous un arbre bien dessiné. Ces scènes demeurent énigmatiques, même si les chiens font penser à des chasses, mais comment les comprendre ? Deux autres plaques montrent des convois en marche, dont les chars, à caisse ou à parasol, de type chinois, sont occupés, progressant dans un milieu arboré³³ (fig. 13). Aurions-nous là une évocation de nomadisme, ou de camps proches des rivières, dans des ripisylves riches en feuillus, ou d'autre chose de l'ordre de la légende qui nous échappe ? En tout cas, une écorce de bouleau gravée de la fouille de Tsaram (Bouriatie) datée du I^{er} siècle, dépeint clairement un campement Xiongnu avec des mats à oriflammes et des yourtes montées sur des chariots (voir Hérodote IV, 46)³⁴. Bouquetins, mouflons, chameaux, chevaux, prédatons sur des herbivores, humains luttant ou avec des chars, tels sont les thèmes où apparaissent des images d'arbres, toujours stylisés. Les fauves et les dragons ne paraissent pas avoir été associés aux arbres. Bref, ce sont l'homme et les animaux « utiles à l'homme » qui forment les compositions avec l'arbre, un feuillu au tronc ramifié et tortueux, aux feuilles dont le schématisme fait la valeur ornementale, notamment alignées dans les bordures. Les mêmes observations sont valides aussi pour les plaques de la

31. SO et BUNKER, 1995, pl. 1, coll. Sackler ; WAGNER et BUTZ, 2007, n° 65, Musée de Berlin, Ordos ; BUNKER *et al.*, 1997, Kexingzhuang, fig. A 131 + JETTMAR, 1965, British Museum. L. Christopoulos pense que la lutte a pénétré en Asie centrale avec les Grecs, mais sans vraiment en apporter la preuve : CHRISTOPOULOS, 2015.

32. Mörön Sum : BROSSÉDER et MILLER, 2011, p. 114 2.

33. BUNKER *et al.*, 1997, Daodunzi, fig. A 127 et A 128 ; n° 243 ; SO et BUNKER, 1995, n°s 2 et 3 ; BUNKER, 2002, coll. Thaw, n° 81 ; ALTHEIM, 1962, vol. V, p. 251 et fig. 16 : Munich ; MINYAEV, 2009 : Tsaram.

34. MINYAEV, 2009.



FIG. 12. – Collection Sackler. D'après So et BUNKER, 1995, pl. 1.



FIG. 13. – D'après BUNKER, 1997, n° 243.

collection sibérienne vue précédemment, où l'arbre dessine des formes qui surplombent et quasiment enveloppent les quelques sujets représentés, qu'ils soient animaliers ou humains.

En Bactriane maintenant, et avec le site de Tillya Tépé, au 1^{er} siècle, nous allons retrouver une telle idée, mais dans un tout autre univers stylistique et artistique, appartenant pourtant bel et bien lui aussi au monde des steppes.

Tillya Tépé, près de Shiberghan (Afghanistan) est la sépulture composite d'un roi nomade plus ou moins «sédentarisé», qui compte aussi cinq ou six tombes féminines périphériques, très certainement des inhumations

simultanées. Cet ensemble, découvert et publié par V.I. Sarianidi³⁵, a déjà été souvent commenté, notamment en France par V. Schiltz et par moi-même, ainsi qu'à l'étranger³⁶. Les bijoux et ornements corporels des défunts combinent une tradition hellénique à des éléments steppiques, ces derniers spécialement présents dans la tombe masculine, celle du roi (n° 4). Grâce à des objets typiques, des thèmes choisis et traits stylistiques caractéristiques (par exemple le char de type chinois à parasol, le motif de dragon inspiré de ceux des Han, des éléments analogues à ceux de sépultures de l'Altaï comme des semelles, ou le motif artistique de l'arrière-train renversé des animaux, des décors steppiques, ainsi que la coutume de déposer tête et jambes de cheval près de la tombe principale), mais aussi à la disposition de l'ensemble (structure générale de la sépulture avec une tombe principale entourée de tombes secondaires), plus que l'univers des Parthes proches à l'ouest, ou celui des Sarmates au nord, c'est le monde des Xiongnu, du Xinjiang et de l'Altaï à la Bouriatie, que nous devons évoquer, malgré la distance.

Une particularité de la coiffe du roi de Tillya Tépé (tombe n°4) est qu'elle arbore une forme d'arbre en or à perles et à médailles qui ne manque pas d'évoquer l'arbre à monnaies de la Chine Han, mais pas seulement, comme nous le verrons³⁷ (fig. 14).

La tombe n° 6 du même site est la plus riche des tombes féminines. Des broches en or aux noces de Dionysos et Ariane ont permis à V. Schiltz la suggestion d'une alliance matrimoniale et/ou ethnique³⁸. Nous parlerons plus loin d'autres caractéristiques de cette sépulture qui rendent cette défunte très remarquable pour notre propos. Sa couronne en feuille d'or découpée, est démontable, elle représente la silhouette d'un arbre auquel sont accrochées des médailles, et dans le feuillage duquel apparaissent des oiseaux ainsi que, vers le bas, des poissons (fig. 15). Il s'agit de l'univers à trois étages de l'imaginaire steppique : 1) le monde souterrain aquatique, 2) le monde médian terrestre arboré et peuplé d'humains et d'animaux et 3) le monde céleste occupé par des oiseaux et autres êtres volants ou d'altitude³⁹. Les broches en or de cette même défunte représentent une Aphrodite ailée debout dans une sorte de naiskos, tenant un fruit (grenade ?). Une observation attentive permet de retrouver dans ce cadre l'univers à trois

35. SARIANIDI, 1985 ; 1989.

36. BOARDMAN, 2003 ; 2007 ; FRANCFORT, 2011 ; PFROMMER, 1996 ; SCHILTZ, 2006 ; 2012 ; 2015 ; YATSENKO, 2001.

37. CAMBON, 2006a, n° 211.

38. SCHILTZ, 2015.

39. CAMBON, 2006a, n° 134.



FIG. 14. – Tillya Tépa. Aigrette de coiffe de la tombe n° 4. D'après CAMBON éd., 2006a, n° 211.



FIG. 15. – Tillya Tépa. Couronne de la tombe n° 6. D'après CAMBON éd., 2006a, n° 134.

étages, du bas en haut : 1) une tête de dragon-poisson pour le monde aquatique souterrain, 2) des colonnes et des poissons à queue végétalisée (comme un chapiteau corinthien) pour la terre, et 3) des oiseaux perchés pour le monde aérien⁴⁰. Une autre tombe féminine (n° 3) a donné de belles broches en or représentant la version pré-kouchane d'un guerrier macédonien, qui aujourd'hui nous intéresse moins que le cadre, encore une fois à trois étages : 1) un dragon au bas, 2) un niveau de colonnes végétales avec des palmettes étagées et terminées comme des acanthes et 3) en haut, des oiseaux (fig. 16). Les personnages sont réalisés dans une manière hellénisante, mais ils sont placés à l'intérieur d'un univers à trois étages, celui des peuples originaires de la steppe⁴¹. Nous avons développé naguère ce point important de l'expression de notions steppiques dans la Bactriane⁴².

40. CAMBON, 2006a, n° 137.

41. CAMBON, 2006a, n° 79.

42. FRANCFORT, 2011.

Si maintenant nous rassemblons, sans les commenter, de hautes coiffes du monde des steppes, nous retrouvons, associés de manières diverses sur un grand espace et laps de temps : Khokhlatch⁴³ et une coiffe de type arbre à monnaies⁴⁴. Mais aussi un couvre-chef recomposé d'Afghanistan⁴⁵ et deux reconstitutions certaines des coiffes du plateau d'Ukok, ornées d'oiseaux et de mammifères de haute montagne⁴⁶. Mais le haut bonnet du kourgane d'Issyk près d'Almaty au Kazakhstan est celui qui rassemble le plus d'éléments pertinents : des chevaux ailés, des montagnes et des félins ailés, des arbres et des oiseaux, des flèches pointées vers le haut, des plumes et un mouflon⁴⁷. Pourquoi donc orienter ainsi les coiffes vers le haut, vers le ciel, et pourquoi l'arbre prend-il régulièrement place dans un tel schéma que l'on pourrait qualifier d'ascendant ?

Un détour pourrait peut-être nous éclairer, passant par les ornements végétaux du fond des personnages de la tapisserie de Shampula (Xinjiang, Yuezhi hellénisé) qui sont gréco-romains⁴⁸ ou par ceux du diadème de Kargali près d'Almaty où des immortels taoïstes évoluent dans une nature foisonnante⁴⁹ mais différente, loin des paysages sacro-idylliques de l'art gréco-romain de l'époque mais loin aussi de l'arbre à monnaies, tout en restant bien chinois. La manière grecque avait fait par exemple du laurier un bel ornement de frise et de bordure, jusque dans le Gandhâra, mais qui ne se rapproche pas de nos objets, si bien que ces cultures environnantes, voisines et en relation avec nos nomades aux époques considérées, ne donnent aucune piste de compréhension. Ce point est illustré aussi par la comparaison d'une plaque aux chameaux Xiongnu avec une autre plaque, non ajourée, également ornée de chameaux, d'arbres mais aussi de félins, de montagnes et d'une série de six protomés sangliers⁵⁰ ; il s'agit là encore d'une conception plus chinoise du paysage et des arbres qui, même si des chameaux en mâchent les feuilles, y sont insérés et non pas entourant. Aussi les plaques Xiongnu se distinguent-elles des objets dits « sino-steppiques » par plusieurs aspects qui les éloignent non seulement de la tradition chinoise, mais aussi de celles de l'Orient hellénisé.

43. Khokhlatch, voir plus haut.

44. Abondante bibliographie sur l'arbre à monnaies.

45. BOPEARACHCHI, LANDES et SACHS, 2003, n° 143 notice et commentaire de V. Schiltz.

46. En général : KUBAREV, 1987 ; à Ukok : POLOS'MAK, 2001 a ; b.

47. AKISHEV, 1978.

48. FRANCFORT, 2011.

49. LINDUFF, 2014 ; PIRAZZOLI-T'SERSTEVENS, 1994.

50. Cf. paysage sinisant : SO et BUNKER, 1995, fig. 32. 74 ; PANG, 1998, n° 108 (paysage).



FIG. 16. – Tillya Tépa. Broche de la tombe no 3. D'après CAMBON éd., 2006a, n° 79.

Ainsi, les boucles de ceinture de Tillya Tépa⁵¹ ou celles du monde parthe et kouchan⁵², en or avec leurs bordures ornementales en gouttes incrustées de turquoises, même si elles sont dérivées des rangs d'oves (pour les secondes) ou des cœurs emboîtés issus eux-mêmes des feuilles de lierre (pour les premières)⁵³, s'écartent, elles aussi, franchement de la manière Xiongnu de représenter et d'orner les cadres : nous sommes là encore dans un autre monde artistique, celui de traditions de nomades dans l'Orient hellénisé.

Du premier siècle encore un exemple de pièce de forme mixte permettra de mieux saisir la distinction proposée ici. Une phalère en cuivre de Peshawar, donc Saka-Yuezhi ou indo-scythe, dont la photographie nous a été aimablement fournie par O. Bopearachchi, rappelle un peu plus un thème de l'univers des plaques Xiongnu des steppes⁵⁴ (fig. 17). Le duel à l'épée remplace la

51. CAMBON, 2006a, n° 102.

52. GHIRSHMAN, 1962, fig. 112a, p. 100, dont la deuxième partie est au British Museum ; COLLON, 1995, fig. 160, p. 195, daté du 1^{er} siècle a. C., provenant du trésor des Karen Pahlav près de Néhavend en Iran ; PUGACHENKOVA, RTVELADZE et TURGUNOV, 1978, n° 80, sous le sol de la pièce 13 de DT-5 : boucle de ceinture datée du 1^{er} siècle a. C.-1^{er} siècle p. C.

53. SCHILTZ, 2005.

54. Phalère de Peshawar : je remercie ici vivement M. Osmund Bopearachchi de m'avoir fait connaître cet objet et de m'en avoir communiqué le cliché.

lutte des cavaliers démontés, leurs chevaux sont immobiles, ici en protomes, et la scène se passe sous un arbre au tronc et aux branches torsés et aux feuilles nervurées allongées, un feuillu d'une essence indéterminée, proche de végétaux de l'art du Gandhâra mais non d'un palmier. Nous sommes en présence du même type de composition que celles des Xiongnu vues ci-dessus, et nous rencontrons la même difficulté pour interpréter la scène. Mais l'idée de planter des arbres dans le décor au-dessus des hommes est encore une fois bien là, car l'action se déroule dans leur ombre. C'est là une première conclusion.

La seconde conclusion, plus générale, demande que nous revenions brièvement aux tombes de la sépulture collective de Tillya Tépa aux trouvailles des tombes du roi (n° 4) et de la femme de la n° 6, celles des défunts aux coiffes arborescentes. Tout chez le roi est steppique, non hellénisé, sauf le thème des plaques de sa ceinture : Artémis ou Dionysos assis sur un lion ou une panthère, tenant un canthare. Chez la femme, nous devons d'abord rappeler la déformation crânienne volontaire qu'elle a subie dans son enfance, qui indique une appartenance ethnique steppique ; mais on avait de plus disposé à ses côtés : une baguette ou sceptre, des pots à onguents (fards ou substances médicinales), un couteau (à sacrifice ou usuel, non pas une arme), de nombreuses amulettes, deux monnaies parthes dont une dans sa bouche, l'obole à Charon. Si bien que tous ces éléments, venant s'ajouter à la couronne à aigrette en arbre à univers étagé, composent une forme de monde que l'on pourrait peut-être, avec prudence, qualifier de chamanique⁵⁵. Un retour à Pazyryk pourrait peut-être finalement nous aider à y voir plus clair.

Le personnage féminin assis de la scène d'audience (selon le modèle achéménide) de la tenture de feutre du kourgane n° 5 (vers 250 av. J.-C.) passe à juste titre pour être une divinité, un génie ou un esprit de la végétation, tenant une arborescence schématisée⁵⁶ (fig. 18). Or R. Hamayon dans sa remarquable théorie du chamanisme, loin de tout faire reposer sur la transe, identifie chez les nomades d'Eurasie (à partir des Bouriates) un esprit féminin de la forêt qui règne sur le gibier et avec qui les chamanes peuvent avoir commerce dans certaines circonstances⁵⁷. Les arbres représentés, dans une telle perspective, ne sont plus simplement des décors naturalistes ou ornementaux, même s'ils peuvent aussi fonctionner ainsi ;

55. BRENTJES et VASILIEVSKY, 1989 : un certain nombre d'auteurs ont indiqué le chamanisme à propos de ces coiffes, d'une manière très générale ; nous renvoyons toutefois aux prudentes remarques de V. SCHILTZ 1994 et aux nôtres de FRANCFORT, 2006 ; FRANCFORT, HAMAYON et BAHN, 2001.

56. Pazyryk kourgane n° 5 : SCHILTZ, 1994, fig. 209-210.

57. HAMAYON, 1990 ; 1995.



FIG. 17. – Phalère Saka. Avec l'aimable autorisation de O. Bopearachchi.



FIG. 18. – Pazyryk 5. Musée de l'Hermitage. Photo V. Térébénine, d'après SCHILTZ, 1994, fig. 209-210. Avec l'aimable autorisation des auteurs.

ils évoquent une forme d'arbre cosmique, de l'univers à trois étages⁵⁸, ou encore peuvent signifier le domaine forestier, celui des âmes et de la chasse. Les arbres modèles réduits dressés sur les coiffes ou les motifs dendrifformes

58. SCHILTZ, 1994, p. 81.

amygdaloïdes ou foliacés entourant les effigies des personnages animaux ou humains sur les plaques des Xiongnu ou de Tillya Tépa, ou encore les sarcophages abritant les momies des morts dans leur solidité ligneuse comme à Pazyryk ou Berel⁵⁹, les arbres donc sont d'une certaine manière à la source de la vie, même si aucune représentation divine anthropomorphe n'orne les plaques Xiongnu. Les considérations ici esquissées, largement hypothétiques, n'eussent même pas mérité d'être formulées si quelques textes, malheureusement plus récents que nos objets, n'étaient venus nous préciser, après Hérodote, le rôle de l'arbre dans l'imaginaire des populations des steppes.

J.-P. Roux a ainsi relevé dans sa « flore sacrée de l'Altaï » et dans « la mort chez les peuples altaïques » des traditions qui selon lui pourraient remonter aux Xiongnu et qui placent les arbres comme des êtres sacrés à l'origine de la vie⁵⁹ : arbre cosmique très vénéré ou arbre de vie⁶⁰, à la fois refuge et matrice ; il relève les thèmes de la naissance dans l'arbre-matrice et celui de l'arbre-femme, à l'origine de l'humain⁶¹ ; il évoque encore l'influence de l'arbre sur la vie *post-mortem* (on enterre au pied d'un arbre, sous les feuillages, ou même on suspend les morts dans leur cercueil dans les arbres : « le corps est élevé vers le ciel et en contact avec la source essentielle de la vie »⁶²). Les attestations les plus anciennes remonteraient aux premiers siècles de l'ère chrétienne. Du côté de l'Asie mineure cette fois, nous devons mentionner le Scythe Anacharsis, l'un des Sept Sages (Hérodote IV, 76) qui, après avoir assisté au culte de Cybèle près de Cyzique, s'enfonça en Scythie dans la région appelée Hylaia (terme qui signifie « la région boisée ») située à l'est du Dniepr « qui est toute couverte d'arbres de toute espèce » pour y célébrer la fête entière en l'honneur de la déesse, « tenant un tambourin et portant attachées à lui des images divines » (Hérodote IV, 9, 18, 19, 76).

Ainsi semble se dessiner progressivement un jeu de rappels et de correspondances, trop ténu pour que nous puissions le qualifier de réseau à partir des données à notre disposition, mais où l'arbre, dans la steppe de l'Asie, de la Bactriane à la Mongolie et peut-être même à la Corée de Silla⁶³ par son image, et ne serait-ce même que par sa feuille stylisée (mais tout n'est-il pas stylisé dans l'art des steppes ?), ne cache pas la forêt mais peut contribuer à en révéler l'esprit.

59. Exposition du corps : Roux, 1963, p. 136-139, 144-155, 184 s. (stèle).

60. ROUX, 1966, p. 347 s.

61. ROUX, 1963 : 3 fils : ciel, montagne, mer ; ROUX, 1966, p. 371-377.

62. ROUX, 1966, p. 379.

63. CAMBON, 2006b.

Pour terminer sur un point de méthode, si l'on raisonne sur les analogies et les ressemblances, on doit généraliser, mais au prix du maintien d'un certain flou, d'une part d'incertitude ; mais si le raisonnement repose sur les différences, les distinctions opérées amènent un morcellement des informations qui oblige à tenir les absences pour significatives. Donc dans ce dernier cas, si la conservation partielle des vestiges des kourganes pillés et la miraculeuse préservation des coiffes et bijoux de Tillya Tépa sont mises sur le même plan, l'on devrait exclure l'existence de coiffes arborescentes chez les Xiongnu, simplement faute d'attestation matérielle dans ce qui nous est parvenu. Pourtant une telle affirmation d'absence ne devrait être faite qu'avec la plus grande circonspection, même s'il n'est pas possible pour le moment de prouver qu'elles y ont bien été arborées.

Henri-Paul FRANCFORT

*
* *

BIBLIOGRAPHIE

- K. A. AKISHEV, 1978, *Kurgan Issyk*, Moscou, Iskusstvo.
- F. ALTHEIM, 1962, *Geschichte der Hunnen*, vol. 1, Berlin.
- J. ARUZ, A. FARKAS, A. ALEKSEEV et E. KOROLKOVA éd., 2000, *The Golden Deer of Eurasia. Scythian and Sarmatian Treasures from the Russian Steppes*, New York-New Haven-Londres, The Metropolitan Museum of Art-Yale University Press.
- J. BEMMANN éd., 2011, *Steppenkrieger. Reiternomaden des 7.-14. Jahrhunderts aus der Mongolei*, Bonn, LVR-Landesmuseum Bonn, Primus Verlag.
- J. BOARDMAN, 2003, « Three Monsters at Tillya Tepe », *Ancient Civilizations from Scythia to Siberia* 9/1-2, p. 133-146.
- , 2007, « Central Asia: West and East », in *After Alexander. Central Asia before Islam*, J. Cribb et G. Herrmann éd., Oxford, Oxford University Press, p. 9-28.
- O. BOPEARACHCHI, C. LANDES et C. SACHS éd., 2003, *De l'Indus à l'Oxus. Archéologie de l'Asie Centrale*. Catalogue de l'exposition, Lattes, Association IMAGO-musée de Lattes.
- B. BRENTJES et R. S. VASILIEVSKY, 1989, *Schamanenkronen und Weltenbaum. Kunst der Nomaden Nordasiens*, Leipzig, E. A. Seemann Verlag.

- U. BROSEDER, 2011, « Belt Plaques as an Indicator of East-West Relations in the Eurasian Steppe », in *Xiongnu Archaeology. Multidisciplinary Perspectives of the First Steppe Empire in Inner Asia* (Bonn Contributions to Asian Archaeology), U. Broseder et B. K. Miller éd., Bonn, Vor- und Frühgeschichtliche Archäologie Rheinische Friedrich-Wilhelms-Universität Bonn, p. 349-424.
- , 2015, « A Study on The Complexity and Dynamics of Interaction and Exchange in Late Iron Age Eurasia », in *Complexity of Interaction along the Eurasian Steppe Zone in The First Millennium CE* (Bonn Contributions to Asian Archaeology), J. Bemmann et M. Schmauder éd., Bonn, Vor- und Frühgeschichtliche Archäologie Rheinische Friedrich-Wilhelms-Universität Bonn, p. 199-332.
- U. BROSEDER et B. K. MILLER éd., 2011, *Xiongnu Archaeology. Multidisciplinary Perspectives of the First Steppe Empire in Inner Asia* (Bonn Contributions to Asian Archaeology), Bonn, Vor- und Frühgeschichtliche Archäologie Rheinische Friedrich-Wilhelms-Universität Bonn.
- E. C. BUNKER, 2002, *Nomadic Art of the Eastern Eurasian Steppes. The Eugene V. Thaw and Other New York Collections*, New York-New Haven-Londres, The Metropolitan Museum of Art-Yale University Press.
- E. C. BUNKER, T. S. KAWAMI, K. M. LINDUFF et En WU, 1997, *Ancient Bronzes of the Eastern Eurasian Steppes from the Arthur M. Sackler Collections*, New York, The Arthur M. Sackler Foundation.
- P. CAMBON éd., 2006a, *Afghanistan, les trésors retrouvés. Collections du musée national de Kaboul*, Paris, RMN.
- , 2006b, « Tillia tepe, la connexion de l'Est », in P. CAMBON éd., 2006a, p. 295-297.
- Catalogue, 2001, *L'Asie des steppes d'Alexandre à Gengis Khan*, Paris, Éditions de la RMN-Fundacio « La Caixa ».
- A. N. CHISTYAKOVA, 2011, « Lacquer cups of the Western Han Dynasty (Noin Ula, Mongolia): an analysis of inscriptions », *Archaeology, Ethnology and Anthropology of Eurasia* 39/4, p. 83-89.
- Lucas CHRISTOPOULOS, 2015, « Greek Influences on the Pazyryk-style Wrestling Motif of the Keshengzhuang Bronze Buckles », *Sino-Platonic Papers* 260 (décembre), p. 1-13.
- I. CLISSON, C. KEYSER, H.-P. FRANCFORT, E. CRUBEZY, Z. SAMASHEV et B. LODES, 2002, « Genetic analysis of human remains from a double inhumation in a frozen kurgan in Kazakhstan (Berel site, Early 3rd Century BC) », *International Journal of Legal Medicine* 116/5, p. 304-308.
- D. COLLON, D., 1995, *Ancient Near Eastern Art*, Londres, British Museum.

- N. DI COSMO, 2002, *Ancient China and its enemies: the rise of nomadic power in East Asian history*, Cambridge, Cambridge University Press.
- , 2015, « China-Steppe relations in Historical Perspective », in *Complexity of Interaction along the Eurasian Steppe Zone in the First Millennium CE*, (Bonn Contributions to Asian Archaeology), J. Bemmann et M. Schmauder éd., Bonn, Vor- und Frühgeschichtliche Archäologie Rheinische Friedrich-Wilhelms-Universität Bonn, p. 49-72.
- H.-P. FRANCFORT, 2006, « Arts, Archéologie et la question du chamanisme ancien en Asie intérieure », in *Chamanismes et arts préhistoriques. Vision critique*, M. Lorblanchet, J.-L. Le Quellec, P. G. Bahn, H.-P. Francfort, et B. et G. Delluc éd., Paris, Errance, p. 137-192.
- , 2011, « Tillya Tépa (Afghanistan) la sépulture d'un roi anonyme de la Bactriane du 1^{er} siècle P. C. », *Topoi* 17/1, p. 277-347.
- , 2014, « Les nomades installés dans la Bactriane (II^e s. av. J.-C.-I^{er} s. apr. J.-C.) : nouvelles découvertes », *Comptes rendus des Séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 2013, fasc. IV (nov.-déc.), p. 1543-1576.
- H.-P. FRANCFORT, R. N. HAMAYON et P. G. BAHN éd., 2001, *Shamanism. Uses and abuses of a concept* (Bibliotheca Shamanistica, 10), Budapest, Akadémiai Kiado.
- H.-P. FRANCFORT et S. LEPETZ, 2010, « Les chevaux de Berel' (Altaï) – Chevaux steppiques et chevaux achéménides : haras et races », in *Histoire d'équidés des textes, des images et des os. Actes de la table-ronde organisée par l'UMR 5140 Équipe Archéologie des Milieux et Ressources* (Monographies d'Archéologie méditerranéenne), A. Gardeisen, E. Furet et N. Boulbes éd., Lattes, Édition de l'Association pour le Développement de l'Archéologie en Languedoc-Roussillon, p. 57-104.
- H.-P. FRANCFORT, G. LIGABUE et Z. S. SAMASHEV, 1998, « Découverte d'une tombe gelée d'époque scythe (IV^e s. av. J.-C.) à Berel' dans l'Altaï (Kazakhstan oriental) », *Comptes rendus des Séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, fasc. IV (nov.-déc.), p. 1165-1175.
- , 2000, « La fouille d'un kourgane scythe gelé du IV^e siècle av. notre ère à Berel' dans l'Altaï (Kazakhstan) », *Comptes rendus des Séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, fasc. II (avril-juin), p. 775-806.
- Roman GHIRSHMAN, 1962, *Iran. Parthes et Sassanides*, Paris, Gallimard (L'univers des formes).
- R. N. HAMAYON, 1990, *La chasse à l'âme. Esquisse d'une théorie du chamanisme sibérien*, Nanterre, Société d'ethnologie.
- , 1995, « Pour en finir avec la "transe" et l'"extase" dans l'étude du chamanisme », *Études mongoles et sibériennes* 26, p. 115-190.

- K. JETTMAR, 1965, *L'art des steppes. Le style animalier eurasiatique genèse et arrière-plan social*, Paris, Albin Michel (L'art dans le monde).
- Elena KARPOVA, Vladimir VASILIEV, Victor MAMATYUK, Natalia POLOSMAK et Lyudmila KUNDO, 2016, « Xiongnu burial complex: A study of ancient textiles from the 22nd Noin-Ula barrow (Mongolia, first century AD) », *Journal of Archaeological Science* 70, p. 15-22.
- C. KEYSER-TRACQUI, P. BLANDIN-FRAPPIN, H.-P. FRANCFORT, F.-X. RICAUT, S. LEPETZ, E. CRUBEZY, Z. SAMASHEV et B. LUDES, 2005, « Mitochondrial DNA analysis of horses recovered from a frozen tomb (Berel site, Kazakhstan, 3rd Century BC) », *Animal Genetics* 36/3, p. 203-209.
- V. D. KUBAREV, 1987, « O naznachanii zoomorfnykh navershij iz kurganov Pazyryka i Ulandryka », in *Skifo-Sibirskij Mir Iskusstvo i Ideologii*, A. I. Martynov et V. I. Molodin éd., Novosibirsk, Nauka, p. 169-176.
- M. LE BAILLY, S. LEPETZ, Z. SAMASHEV, H.-P. FRANCFORT et F. BOUCHET, 2008, « Palaeoparasitological study of gastro-intestinal content in horses at a Scythian kurgan (3rd century BC) found in Kazakhstan », *Anthropozoologica* 43/2, p. 69-75.
- Pablo LIBRADO, Cristina GAMBA, Charleen GAUNITZ, Clio DER SARKISSIAN, Mélanie PRUVOST, Anders ALBRECHTSEN, Antoine FAGES, Naveed KHAN, Mikkel SCHUBERT, Vidhya JAGANNATHAN, Aitor SERRES-ARMERO, Lukas F. K. KUDERNA, Inna S. POVOLOTSKAYA, Andaine SEGUIN-ORLANDO, Sébastien LEPETZ, Markus NEUDITSCHKO, Catherine THÈVES, Saleh ALQURAIISHI, Ahmed H. ALFARHAN, Khaled AL-RASHEID, Stefan RIEDER, Zainolla SAMASHEV, Henri-Paul FRANCFORT, Norbert BENECKE, Michael HOFREITER, Arne LUDWIG, Christine KEYSER, Tomas MARQUES-BONET, Bertrand LUDES, Eric CRUBÉZY, Tosso LEEB, Eske WILLERSLEV et Ludovic ORLANDO, 2017, « Ancient genomic changes associated with domestication of the horse », *Science* 356/6336, p. 442-445.
- Katheryn M. LINDUFF, 2014, « Immortals in a foreign land: the Kargaly diadem », *Antiquity* 88/339, p. 160-172.
- S. MINIAEV et J. ELIKHINA, 2009, « On the Chronology of the Noyon uul Barrows », *The Silk Road* 7, p. 21-35.
- S. S. MINJAEV, 1998, *Dyrestujskij Mogil'nik*, Arkheologicheskie Pamjatniki Sjunnou, vol. 3, Saint-Pétersbourg, Evropejskij Dom.
- S. MINYAEV, 2009, « Tsaram: A Burial Ground of The Hsiung-Nu Elite in Transbaikalia », *Archaeology, Ethnology & Anthropology of Eurasia* 37/2, p. 49-58.

- G. MOTUZAITE MATUZEVICIUTE, E. LIGHTFOOT, T. C. O'CONNELL, D. VOYAKIN, X. LIU, V. LOMAN, S. SVYATKO, E. USMANOVA et M. K. JONES, 2015, « The extent of cereal cultivation among the Bronze Age to Turkic period societies of Kazakhstan determined using stable isotope analysis of bone collagen », *Journal of Archaeological Science* 59, p. 23-34.
- T. PANG éd., 1998, *Treasures of the Eurasian Steppes. Animal art from 800BC to 200AD*, New York, Ariadne Galleries.
- M. PFROMMER, 1996, « Die Gräber von Tillya-Tepe – Eine späthellenistisch-frühkaiserzeitliche Nekropole zwischen achämenidischen Erbe, griechischer Tradition und nomadisch-zentralasiatischer Gegenwart », in *Hellenismus: Beiträge zur Erforschung von Akkulturation und politischer Ordnung in den Staaten des hellenistischen Zeitalters: Akten des Internationalen Hellenismus-Kolloquiums, 9.-14. März 1994 in Berlin*, B. Funck éd., Tübingen, J. C. B. Mohr (Paul Siebeck), p. 91-120.
- M. PIRAZZOLI-T'SERSTEVENS, 1994, « Pour une archéologie des échanges. Apports étrangers en Chine – transmission, réception, assimilation », *Arts asiatiques* 49, p. 21-33.
- M. PIRAZZOLI-T'SERSTEVENS et M. BUJARD, 2017, *Les dynasties Qin et Han. Histoire générale de la Chine (221 av. J.-C.-220 apr. J.-C.)*, Paris, Les Belles Lettres.
- M. PIRAZZOLI-T'SERSTEVENS, 2009, « Chinese Lacquerware from Noyon uul: Some Problems of Manufacturing and Distribution », *The Silk Road* 7, p. 31-41.
- N. V. POLOSMAK, 2001 a, *Vsadniki Ukoka*, Novosibirsk, Infolio Press.
- , 2001 b, « Zur Kleidung der Pazyryk-Bevölkerung aus Ukok, Südaltaï », in *Migration und Kulturtransfer. Der Wandel vorder- und zentralasiatischer Kulturen im Umbruch vom 2. zum 1. vorchristlichen Jahrtausend. Akten des Internationalen Kolloquiums Berlin, 23. bis 26. November 1999* (Kolloquien zur Vor- und Frühgeschichte, 6), R. Eichmann et H. Parzinger éd., Bonn, Dr. Rudolf Habelt, p. 101-126.
- , 2015, « Nouvelles découvertes de tentures polychromes brodées du début de notre ère dans les *tumuli* n° 20 et n° 31 de Noin-Ula (République de Mongolie) », *Arts asiatiques* 70, p. 3-32.
- , 2012, « Embroideries on Garments from Kurgan 20 of the Noin-Ula Burial Ground », *Anabasis. Studia Classica et Orientalia* 3, p. 267-288.
- N. V. POLOSMAK, E. S. BOGDANOV, D. TSEVEENDORJ et D. N. ERDENE-OCHIR, 2008 a, « The Burial Construction Of Noin Ula Mound 20, Mongolia », *Archaeology, Ethnology & Anthropology of Eurasia* 34/2, p. 77-87.

- N. V. POLOSMAK, E. S. BOGDANOV, D. TSEVEENDORJ et D. N. ERDENE-OCHIR, 2008b, « The Han Chariot From Noin Ula Mound 20 (Mongolia) », *Archaeology Ethnology & Anthropology of Eurasia* 36/4, p. 63-69.
- G. A. PUGACHENKOVA, E. V. RTVELADZE et TURGUNOV, 1978, *Dal'verzintepi kushanskij gorod na jube Uzbekistana*, Tashkent, FAN.
- F. REEB, 1977, « Contribution à l'étude de l'avifaune et des migrations en Afghanistan », *Alauda* 45/4, p. 293-333.
- E. REEDER éd., 1999, *Scythian Gold*, New York, Harry N. Abrams Inc. Publishers.
- J.-P. ROUX, 1963, *La mort chez les peuples altaïques anciens et médiévaux d'après les documents écrits*, Paris, Adrien-Maisonneuve.
- , 1966, *Faune et flore sacrées dans les sociétés altaïques*, Paris, Adrien-Maisonneuve.
- S. I. RUDENKO, 1969, *Die Kultur der Hsiung-Nu und die Hügelgräber von Noin Ula*, Bonn, Rudolf Habelt Verlag.
- Z. SAMASHEV et V. MYLNIKOV, 2004, *Woodworking of Ancient Cattle-Breeders of Kazakh Altai. Materials of Complex Analysis of Wooden Objects from Barrow II of Berel Burial Gound*, Almaty, ExxonMobil.
- Z. S. SAMASHEV, G. A. BAZARBAEVA, G. S. ZHUMABEKOVA et H.-P. FRANCFORT, 2000, « Le kourgane de Berel' dans l'Altai kazakhstanais », *Arts asiatiques* 55, p. 5-20.
- V. I. SARIANIDI, 1985, *L'or de la Bactriane. Fouilles de la nécropole de Tillia-tepe en Afghanistan septentrional*, Leningrad, Aurora.
- , 1989, *Khram i nekropol' Tilljatepe*, Moscou, Nauka.
- V. SCHILTZ, 1994, *Les Scythes et les nomades des steppes. 8^e siècle avant J.-C. 1^{er} siècle après J.-C.*, Paris, Gallimard (L'univers des formes).
- éd., 1995, *Catalogue : Entre Asie et Europe. L'or des Sarmates. Nomades des steppes dans l'Antiquité*, Daoulas, Abbaye de Daoulas.
- éd., 2001, *L'or des Amazones. Peuples nomades entre Asie et Europe. VI^e siècle av. J.-C.-IV^e siècle apr. J.-C.*, Paris, Paris musées-Éditions Findakly.
- , 2005, « Notule sur un ours énigmatique », in *Afghanistan, ancien carrefour entre l'Est et l'Ouest* (Indicopleustoi. Archaeologies of the Indian Ocean, 3), O. Bopéarachchi et M.-F. Boussac éd., Turnhout, Brépols-Topoi, p. 293-306.
- , 2006, « Tillia tepe, la "Colline de l'or", une nécropole nomade », in *Afghanistan, les trésors retrouvés. Collections du musée national de Kaboul*, P. Cambon éd., Paris, RMN, p. 69-79 et 270-283.

- , 2012, « Le cœur et le lierre, une expression du pouvoir à Tilia Tépé », in *Orientalismes. De l'archéologie au musée. Mélanges offerts à Jean-François Jarrige* (Indicopleustoi), V. Lefèvre éd., Turnhout, Brepols, p. 335-353.
- , 2015, « Dionysos, Ariane, Artémis, Cybèle et autres Nana », in *De Samarcande à Istanbul : étapes orientales*, vol. II, V. Schlitz éd., Paris, CNRS éditions, p. 71-88.
- W. SEIPEL éd., 2010, *Das Gold der Steppe. Fürstenschätze jenseits des Alexanderreichs*, Mannheim, Kunsthistorisches Museum.
- J. F. SO et E. C. BUNKER, 1995, *Traders and Raiders on China's Northern Frontier*, Seattle-Londres, Arthur M. Sackler Gallery, Smithsonian Institution-University of Washington Press.
- S. STARK, K. S. RUBINSON, Z. SAMASHEV et J. Y. CHI éd., 2012, *Nomads and Networks. The Ancient Art and Culture of Kazakhstan*, New York, Institute for the Study of the Ancient World-Princeton University Press.
- T. STÖLLNER et Z. SAMASHEV éd., 2013, *Unbekanntes Kasachstan. Archäologie im Herzen Asiens. Band II*, Bochum, Deutsches Bergbau-Museum Bochum.
- M. TREISTER, 2016, « On the Find of a Phalera Made from the Medallion of a Hellenistic Cup in Barrow no. 20 of the Noin-Ula Burial Ground (Northern Mongolia) », *Ancient Civilizations* 22/1, p. 55-95.
- C. TREVER, 1932, *Excavations in Northern Mongolia (1924-1925)*, Leningrad.
- Alicia VENTRESCA MILLER, Emma USMANOVA, Viktor LOGVIN, Saule KALIEVA, Irina SHEVNINA, Andrei LOGVIN, Alina KOLBINA, Aleksander SUSLOV, Karen PRIVAT, Katherine HAAS et Michael ROSENMEIER, 2014, « Subsistence and social change in central Eurasia: stable isotope analysis of populations spanning the Bronze Age transition », *Journal of Archaeological Science* 42/0, p. 525-538.
- M. WAGNER et H. BUTZ, 2007, *Nomadenkunst. Ordosbronzen der Ostasiatischen Kunstsammlung Museum für Asiatische Kunst, Staatliche Museen zu Berlin* (Archäologie in Eurasien), Berlin, Verlag Philipp von Zabern.
- S. A. YATSENKO, 2001, « The Costume of the Yueh-Chih/Kushans and its Analogies to the East and to the West », *Silk Road Art and Archaeology* 7, p. 73-120.